

Le constructeur

Résistant acharné, il est à l'origine de la Caisse des cadres de la presse.

N le 15 avril 1885, cet Angevin, dès ses 20 ans, opte pour la voie syndicale. Il est d'abord cheminot et syndicaliste à la CGT. Révoqué des chemins de fer de l'Est, en 1910, après les grandes grèves, il se tourne vers le journalisme. Il fait ses débuts dans sa ville natale au *Patriote de l'Ouest* mais très vite rejoint la capitale, où il intègre *La Bataille syndicaliste* en 1910.

Enrôlé au début de la Première Guerre mondiale, Eugène Morel survit au conflit et reprend sa place dans la presse. En 1918, il adhère au Syndicat des journalistes et entre au journal *Le Peuple*, créé par la CGT. Il y sera rédacteur jusqu'en 1940 et pige pour *Le Quotidien*, *L'Œuvre* et *Ce Soir*. Parallèlement à sa carrière, il est resté un militant cégétiste actif. Il est ainsi un des fondateurs en 1938 du Syndicat CGT des journalistes. À l'époque, le syndicalisme tolère la double appartenance, le SNJ et la CGT rêvant, sans doute, de lendemains où l'unité reprendrait ses droits.

Président d'honneur du SNJ

Au début de l'occupation, il se retrouve sans emploi jusqu'en mai 1941 où il est engagé au *Mot d'ordre* à Marseille, comme secrétaire de rédaction. Un emploi qui lui sert de couverture. Pendant 4 ans, en effet, il participe au mouvement syndical clandestin. Arrêté par la Gestapo début 1943, sous le motif de préparer un dépôt d'armes, il est emprisonné deux mois puis relâché faute de preuve. De retour à Paris, à l'été 1944, il participe à la rédaction de *Résistance ouvrière*, une publication clandestine. En 1946, il entre à *Libération* et à *Paris-Presse*, ce dernier journal où il terminera sa carrière en 1950.

Dans les lendemains tourmentés de la Libération, il faut reconstruire, réconcilier mais aussi juger. Morel devient secrétaire général du SNJ unifié avec la mission de regrouper une profession marquée par les événements. Le rêve d'unité est atteint mais l'euphorie s'esouffle vite... Dès 1947, la scission est votée. Le SNJ reprend son autonomie et *Le Journaliste* souligne « un choix délicat mais impérieux qui permet d'accueillir tous les confrères où qu'ils se situent sur l'échiquier des idées. »

Cependant, avant que la Commission de la carte reprenne son rôle, une Commission d'épuration doit auditionner ceux qui ont travaillé pendant les années d'occupation. La tâche est complexe. Morel y représente notre profession. L'académicien Jean Dutourd, membre de cette instance, le décrit dans *Le Demi-solde* : « Il évoquait le socialisme à moustache, les meetings de Jaurès. Dans la presse, il connaissait tout le monde. La plupart des gens qui défilaient devant nous avaient été ses camarades. Il avait une noblesse dans le maintien et une sérénité dans le jugement grâce à quoi la commission gardait tenue. »

À l'origine de la Caisse des cadres de la presse, Eugène Morel devient président du SNJ en 1950, puis il est élu, par acclamation, président d'honneur en 1951. Sa santé précaire le pousse à la retraite. Il retourne à Angers, sa ville natale, où il meurt en 1952, à 67 ans.

Claire VERDIER, avec le concours de François BOISSARIE



Collection SNJ

des mots
et des images
pour défendre
ensemble
la liberté
d'expression

